

Cicéron dénonce Catilina par Cesare Maccari (corrigé)

1. Observation globale : première approche du tableau

Peinte entre 1882 et 1888 pour le Sénat italien, cette fresque monumentale de Cesare Maccari illustre la séance historique du 8 novembre 63 avant J.-C. Réunis au temple de Jupiter Stator, les sénateurs romains assistent à la charge oratoire implacable du consul Cicéron contre le conjuré Catilina, isolé et démasqué.

1. Le cadre spatial

- **Réponse attendue** : La scène se déroule dans un édifice public ou religieux officiel servant de lieu de réunion au Sénat romain (la Curie ou ici le temple de Jupiter Stator). Deux éléments architecturaux au choix : les rangées de gradins et de bancs en hémicycle, la haute colonne cannelée au chapiteau corinthien à gauche, ou le mur monumental orné de marbre.
- **Note explicative** : Le Sénat (*Senatus*) ne pouvait délibérer que dans un espace inauguré religieusement (*templum*). Le peintre reconstitue fidèlement l'hémicycle sénatorial pour marquer la solennité des institutions civiques républicaines.

2. L'impression d'ensemble

- **Réponse attendue** : L'atmosphère est extrêmement tendue, grave et solennelle. Indice visuel : le vide saisissant et inhabituel sur les bancs autour du personnage de droite, contrastant avec la foule compacte et agitée massée à gauche.
- **Note explicative** : L'ambiance reflète une crise d'État majeure. Les visages fermés, les corps penchés en avant et l'absence totale de décontraction traduisent l'urgence politique (*res publica in periculo*).

3. Le plan général

- **Réponse attendue** : Le regard est d'abord capté par l'orateur drapé de blanc au geste véhément à gauche, puis glisse le long de la courbe des bancs vides pour heurter la figure solitaire prostrée à droite.
- **Note explicative** : Maccari utilise une composition dynamique en diagonale et en courbe. Le vide central guide mécaniquement l'œil du pôle accusateur vers le pôle accusé, créant une tension dramatique immédiate.

2. Analyse détaillée des éléments : le dialogue visuel

A. Le groupe et l'orateur (à gauche)

1. L'homme debout

- **Réponse attendue** : L'homme se tient droit, majestueux, vêtu d'une toga blanche. Le bras tendu vers l'avant en un geste d'accusation ferme, il incarne l'orateur et magistrat républicain (le consul) qui dénonce un traître devant la patrie.
- **Note explicative** : L'art oratoire (*ars dicendi*) accorde une importance capitale à l'action oratoire (*actio*), associant pose corporelle noble, fermeté du regard et gestuelle mesurée du bras droit pour émouvoir et convaincre (*movere et persuadere*).

2. Le public des sénateurs

- **Réponse attendue** : Les sénateurs manifestent une écoute suspendue, la stupeur, l'indignation ou l'approbation silencieuse. Certains chuchotent, d'autres fixent Catilina d'un air réprobateur ou contemplent l'orateur avec gravité.
- **Note explicative** : Ces hommes portent la toga prétexte (*toga praetexta*), symbole de l'ordre sénatorial (*ordo senatorius*). Leurs réactions unanimes soulignent le consensus civique face au péril intérieur.

3. L'élément sacré

- **Réponse attendue** : Il s'agit d'un brûle-parfum ou trépied sacrificiel en métal d'où s'élève de l'encens. Il confère à la séance une dimension sacrée et religieuse indispensable.

- **Note explicative** : Toute assemblée romaine s'ouvrait par la consultation des dieux et des sacrifices d'encens (*pietas*). Cela rappelle que trahir la République équivaut également à un sacrilège contre les dieux protecteurs de Rome.

B. La figure isolée (à droite)

1. L'isolement physique

- **Réponse attendue** : Les bancs entourant cet homme sont entièrement déserts. Les autres sénateurs se sont écartés pour ne pas s'asseoir à ses côtés, matérialisant son exclusion et son bannissement moral.
- **Note explicative** : Cicéron raconte dans sa première *Catilinaire* qu'à l'arrivée de Catilina, tous les sénateurs consulaires ont fui les banquettes voisines. Ce vide figure le mépris public et la rupture du lien social (*solitudo*).

2. Le langage corporel

- **Réponse attendue** : Assis voûté, tête baissée, mâchoire serrée et mains crispées sur ses genoux ou ses cuisses, il dégage une attitude de rage rentrée, d'humiliation et de culpabilité défiante.
- **Note explicative** : Ce langage corporel traduit l'impasse psychologique du coupable acculé. Démasqué publiquement, il ne peut soutenir le regard de l'assemblée mais refuse de plier l'échine avec soumission.

3. Le contraste chromatique et lumineux

- **Réponse attendue** : L'orateur baigne dans une lumière franche et claire qui fait resplendir sa toge, tandis que l'homme assis est relégué dans une ombre plus sombre et terreuse. Ce jeu symbolise le triomphe de la vérité et du droit face aux ténèbres du complot.
- **Note explicative** : Héritier du clair-obscur, Maccari associe la clarté lumineuse à l'ordre légal et à la vertu républicaine (*lux veritatis*), et l'obscurité au secret criminel de la conspiration.

3. Synthèse et interprétation : l'éloquence contre la conjuration

1. L'identification historique

- **Réponse attendue** : L'orateur est le consul Marcus Tullius Cicero (Cicéron). L'homme isolé est Lucius Sergius Catilina. L'événement est la conjuration de Catilina (63 av. J.-C.).
- **Note explicative** : Aristocrate ruiné et déchu aux élections consulaires, Catilina fomente un coup d'État pour renverser les institutions républicaines, assassiner les consuls et annuler les dettes.

2. L'art oratoire romain

- **Réponse attendue** : La parole est rendue visible par le bras tendu de Cicéron et la trajectoire du vide qui sépare les deux rivaux. L'éloquence agit telle un projectile moral qui repousse physiquement Catilina au bord du cadre.
- **Note explicative** : L'exorde célèbre (« *Quousque tandem abutere...* ») attaque avec violence l'effronterie de l'accusé. La peinture concrétise la puissance de l'invective : les mots ont la force d'une épée capable de terrasser un ennemi sans effusion de sang immédiate.

3. Bilan récapitulatif

- **Réponse attendue** : Maccari oppose la masse solidaire et éclairée des sénateurs incarnant la légalité républicaine à la silhouette solitaire et ténébreuse du félon déchu. Par la géométrie du vide et l'intensité théâtrale des gestes, l'affrontement politique devient une éclatante allégorie morale opposant le civisme patriotique à l'ambition criminelle.
- **Note explicative** : Réalisée au XIX^e siècle en plein *Risorgimento*, cette fresque proposait également aux parlementaires italiens un modèle vertueux d'intégrité et de défense des institutions libres.